

CHAPITRE XXXIV

CONCLUSIONS

Nous avons jeté un coup d'œil rapide sur l'oeuvre accomplie pour combattre la peste blanche.

Nous résumerons ainsi notre livre.

Apprenez aux masses à vivre selon les lois de l'hygiène pour prévenir la tuberculose.

Traitez les cas curables dans des sanatoriums ou à domicile, et prenez soin des cas avancés dans des hôpitaux spéciaux.

Fondez des préventoriums pour les adultes prédisposés, et des écoles de plein air pour les enfants.

Améliorez le logis ouvrier, et surtout la chambre et l'atelier.

Supprimez le travail des enfants et imposez des mesures au travail de la femme.

Augmentez le bien-être de l'ouvrier en donnant un salaire raisonnable pour un temps de travail raisonnable.

Combattez l'alcoolisme et les autres maladies sociales par des lois sensées et humaines, et par de sages mesures de prévention et de guérison.

Rappelons-nous qu'il faut toujours envisager la tuberculose comme maladie des masses, à un point de vue social très grand, et que sans l'amélioration de la condition des ouvriers, la peste blanche ne disparaîtra jamais.

Ne restons pas indifférents devant ce fléau, parce qu'il est commun !

Partout où une maladie contagieuse aigüe, la picote par exemple, apparaît, sans faire pourtant beaucoup de morts, tout le monde est sur le qui-vive ; tandis que la consommation plus générale et qui abat des milliers d'existences par année, est traitée avec indifférence.

Tous ceux qui ont étudié la tuberculose en sont venus à conclure que la tuberculose, surtout celle des poumons, peut non seulement être prévenue, mais très souvent être guérie d'une façon définitive.

Il ne semble pas qu'il soit impossible à l'homme des pays civilisés, où l'intelligence est grande, la richesse abondante, la prospérité merveilleuse, la philanthropie toujours active, de vaincre la tuberculose comme maladie des masses.